

Écrire pour apprendre

Dominique Aussant¹, secrétaire de comité exécutif du réseau « ambition réussite » *Les provinces* (Cherbourg)

Je crois que tout a réellement commencé un mercredi après-midi, fin mai 2005 : l'équipe de lettres du collège se réunit pour faire le point avec la coordonnatrice de la ZEP et le découragement est général ! Les élèves ne réinvestissent pas le contenu des cours quand ils produisent des écrits, les collègues des autres disciplines nous renvoient les difficultés des élèves avec le sentiment diffus que ce n'est pas vraiment leur problème... Et les essais de remédiation tentés jusqu'à présent (heures en plus, travail individuel « côte à côte », petits groupes d'élèves repérés, etc.) n'ont pas donné de résultats satisfaisants... Comment consacrer du temps à l'écriture sans « perdre du temps » ?

Un dispositif modulaire

Après plusieurs mois de discussions et d'échanges, nous formulons deux hypothèses : « Et si, pour apprendre à écrire, il fallait commencer par faire écrire les élèves » ; « Et si, en écrivant régulièrement dans toutes les disciplines, les élèves progressaient non seulement à l'écrit, mais aussi dans la discipline elle-même ». Progressivement, l'idée d'un dispositif modulaire s'installe : une heure en barrette, des professeurs volontaires, les référents du réseau « ambition réussite », et un accompagnement avec trois journées de stage cycle 3 et 6^e pendant trois ans. L'enjeu est de permettre à nos élèves de produire très fréquemment et dans un cadre privilégié, des écrits autonomes, des écrits pour apprendre et penser. Faire écrire c'est aussi travailler le « parler, lire, dire ». C'est développer des pratiques langagières par des interactions avec un adulte expert mais aussi



La recette

Une heure semaine pour tous les élèves de 6^e.
Des petits groupes homogènes, cinq à douze élèves selon les difficultés.
Cinq ou six séances par session (cinq sessions dans l'année).
Des groupes modulables en fin de session, en fonction des besoins.
Un enseignant par groupe ou une co-intervention.
Pour lier le tout : un pilote (un enseignant avec une décharge horaire) et des réunions régulières de l'équipe des onze professeurs.

avec des pairs. Et, après trois ans d'existence, l'atelier est renommé « atelier de pratiques langagières ».

Ces ateliers sont des occasions de manier le langage dans toutes les disciplines. En géographie, cela peut être : transformer un document cartographique en un texte écrit pour qu'un autre groupe fasse le chemin inverse, du texte à la carte. En mathématiques : écrire un programme de construction ; en physique : décrire une expérience, ou rédiger une narration de recherche. Les professeurs de lettres peuvent aussi encadrer des « ateliers de négociation graphique » pendant lesquels les élèves écrivent sous la dictée un court texte et explicitent leurs désaccords. Un questionnement poussé de l'enseignant et une posture réflexive du groupe font émerger les raisonnements qui peuvent conduire à l'erreur.

Un travail collectif

Pour les enseignants, « l'atelier de pratiques d'écriture » est d'abord un moyen d'échanger sur nos pratiques d'enseignement, sur nos élèves, sur nos attentes, chacun dans notre discipline. L'analyse collective de productions d'élèves permet de croiser les regards disciplinaires. Évaluer ensemble un écrit disciplinaire permet de mesurer l'implicite de nos attentes respectives et l'intérêt de davantage les expliciter aux élèves !

La seconde année, nous avons mis en place une évaluation, encore incomplète, mais qui nous permet de voir les évolutions. En début et fin d'année scolaire, les élèves doivent produire trois écrits : en science et vie de la Terre – une synthèse à partir du schéma du cycle de l'eau ; en mathématiques – un programme de construction ; en histoire géographie – une description de paysage. Une grille de compétences a été élaborée par l'équipe pour faire une évalua-

tion plus fine. Nous avons constaté que les élèves écrivent plus et mieux : ils passent souvent de quelques lignes à une page, organisent mieux leurs écrits, travaillent la mise en page, utilisent le langage de la discipline et ont recours à différentes formes d'écrits. Pour nombre d'élèves, les brouillons sont travaillés et sont réellement différents des écrits définitifs (ou « propres »). Mais souvent, les élèves qui ont le plus travaillé leur brouillon sont aussi les plus en difficultés à l'écrit. Étonnant ?

C'est un travail à long terme, à la fois dans l'atelier, dans la classe et tout au long du collège. La stabilité de l'équipe est importante comme l'équilibre entre les « anciens » et les « nouveaux ». La question de la poursuite de ce type d'atelier en 5^e, 4^e et 3^e se pose : comment permettre aux élèves (et aux enseignants !) de continuer à bénéficier de cet espace de travail privilégié ? Et l'accompagnement formatif de l'équipe nous préoccupe. Sans avoir de réponse, nous pensons que la mise en mémoire de notre travail peut nous aider, tout comme sa diffusion auprès d'autres enseignants². ■

1. Et toute l'équipe des professeurs de l'atelier 6^e du collège *Les Provinces*.

2. Une publication avec le Scérén est envisagée sous forme de ressource en ligne.